

PAUL REYNAUD

Député de Paris



**JEUNESSE,  
QUELLE FRANCE  
VEUX-TU ?**

*Dialogue avec le Lecteur  
sur les Crises et les Réformes*



VINGT-DEUXIÈME ÉDITION

**GALLIMARD**

Extrait de la publication









Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris la Russie.  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1936.*

## AVIS AU LECTEUR

*Un Français quelconque — appelons-le Curiosus pour ne pas lui donner ton nom, lecteur — a questionné M. Paul Reynaud sur les problèmes du jour. Le texte qui suit n'est que la relation de leurs entretiens.*

## LA JEUNESSE

### DEVANT LES PROBLÈMES NOUVEAUX

CURIOSUS. — *Vous avez rejeté, à vos risques et périls, le conformisme des partis politiques. Vous nous invitez à cesser de « penser avec la cervelle de nos prédécesseurs ». Vous faites appel, à droite et à gauche, aux « partisans du mouvement ». Vous avez donc besoin des jeunes. Que pensez-vous d'eux ? Quel rôle peuvent-ils jouer dans notre vie publique ? Quelle France doivent-ils vouloir ?*

PAUL REYNAUD. — Deux faits gouvernent la politique française : la faiblesse relative et la faiblesse absolue de notre jeunesse.

Faiblesse relative : il y a, en France, un homme sur huit qui a plus de soixante ans.

Faiblesse absolue : pour trois jeunes Français de 20 à 30 ans, il y a quatre Anglais, quatre Italiens, sept Allemands et quinze Russes.

Vers quoi notre jeunesse est-elle orien-

tée? Elle est, à la fois, attirée et repoussée par la vie publique. Beaucoup de jeunes croient notre régime économique et social condamné, notamment du fait du rendement gigantesque de la machine. Alors que leurs aînés cherchaient à s'épanouir sur le plan individuel, ils sont tournés vers le problème de la vie en commun. L'Etat totalitaire les séduit.

Alors que certains bourgeois réclament la dictature sans voir qu'elle est incompatible, aujourd'hui, avec le régime d'individualisme social auquel ils sont attachés, beaucoup de jeunes rejettent l'individualisme et sont tentés par le collectif. Les belles images les séduisent, qui leur montrent l'effort russe, les foules immenses, les grandes ruches humaines, la grandeur mystique du tracteur agricole qui remplace l'icône et suscite la même adoration. Ils admirent secrètement les cérémonies colossales et les émotions unanimes du régime hitlérien. Ils voient avec peine s'édifier chez nous dans le désordre, au hasard des intérêts électoraux, des œuvres sans grandeur. Et pourtant, en regardant monter dans le ciel les grands cubes nus des habitations en série tandis que les châteaux se ferment et

que leurs parcs s'embroussaillent, ils ont l'impression d'un monde qui s'achève et d'un monde qui commence. Le monde d'hier, avec ses accumulations de fortunes que ne justifie plus le service social, — le mécénat lui-même disparaît en invoquant la raison ou le prétexte de la crise, — leur apparaît en déliquescence, avec son luxe démodé.

Quant à la doctrine économique de nos dirigeants, celle du blé mouillé, de la vigne arrachée et de la vache qui avorte, elle leur fait hausser les épaules. Et quand on leur parle de grande pénitence, ils demandent : « Pour quel péché ? » Mais ils se sentent poussés vers l'autarchie.

CURIOSUS. — *Vous les approuvez?*

PAUL REYNAUD. — J'essaye d'abord de les comprendre. Mais je crois qu'il faut, ensuite, ouvrir les fenêtres, pousser les volets, leur montrer le monde : la Russie qui fait un crochet en retour vers l'individualisme occidental; les autarchies économiques des dictateurs du centre de l'Europe menacées d'écroulement, la prospérité renaissant dans le monde entier à l'exception des trois survivants du Bloc-or (France, Hollande, Suisse) et des deux grands pays de dictature

(Allemagne, Italie), enfin, l'école des technocrates, apeurés par la machine, disparaissant, en Amérique, avec la crise qui l'avait fait naître.

L'autarchie, dont le vrai nom est l'isolement, c'est-à-dire un recul, a été engendrée par la guerre puis par la crise. Cinq ans, c'est immense pour la jeunesse. Quoi d'étonnant qu'un régime en crise pendant cinq ans lui soit apparu comme définitivement condamné?

Mais c'est au moment où le commerce international reprend que nous nous calfeutrerions chez nous pour empêcher d'entrer les effluves de la prospérité?

Nos jeunes retardent. Il faut le leur dire.

CURIOSUS. — *Mais alors, l'esprit collectif de notre jeunesse, son goût de servir?*

PAUL REYNAUD. — Ils sont précieux. Il faut les encourager. Ils ont aujourd'hui, plus que jamais, leur emploi. Notre tâche est de faire coexister avec l'individualisme l'état d'âme collectif nécessaire au salut d'un Etat menacé. La France est la gardienne des valeurs individuelles. C'est précisément parce que notre formule d'individualisme est en péril qu'il faut rejeter cette mystique de jouissance individuelle exaspérée de l'après-

guerre. C'était une perversion de l'individualisme, de même que les « embusqués sociaux » d'aujourd'hui sont nés d'une perversion de l'esprit collectif.

CURIOSUS. — *A quelle tâche appelez-vous donc les jeunes?*

PAUL REYNAUD. — Notre situation est trop périlleuse pour que nous puissions impunément exciter la jeunesse aux élans sentimentaux. Il faut lui montrer que, la vie publique, ce ne sont pas seulement les scandales individuels, ce sont les grands problèmes que nous devons résoudre si nous voulons survivre. C'est l'Europe en péril dans le monde ; c'est la France en péril en Europe. On ne résout pas ces problèmes en alignant des substantifs dans des manifestes.

Vaincre la crise économique, trouver des concours extérieurs, rénover notre armée, rendre à l'Etat, cerné par ses grands vasaux, son indépendance perdue, lui faire jouer à plein son rôle d'orienteur, refaire la race, voilà le travail.

Aucun parti politique n'a su faire l'effort de rénovation nécessaire en face de ces problèmes nouveaux.

CURIOSUS. — *En somme, c'est la bourgeoi-*



*nrf*